

VOYAGE AU CENTRE DU MAL

► de déchiffrer l'autre, le musulman surtout. « Je veux comprendre, disait Dany Pearl, je veux voir dans les yeux de ces gens pourquoi ils nous détestent. » Il a vu, au prix de son agonie. Mais comprendre? Dany Pearl a-t-il eu seulement le temps de comprendre? A-t-il eu le temps, ou même la volonté de remettre en cause, face à la mort, cette conviction, partagée avec Lévy, qu'« il y a un autre Coran dans le Coran, qui est un message de miséricorde et de paix »? L'auteur – et Pearl – ne veut pas céder, pas un instant, pas une seconde, à cette version unique d'un islam ontologiquement mauvais, pervers. « Il y a cette autre face de l'islam, insiste Lévy, relayant, de la sorte, Pearl. Il y a cette douceur de l'islam à laquelle, envers et contre tout, a voulu croire Daniel et à laquelle je crois aussi. »

Omar Cheikh,
"un prince dans
l'univers du Mal",
"cet ennemi
de l'Occident est
un pur produit
de l'Occident."

Devant la caméra vidéo de ses ravisseurs, il confiera: « Mon père est un juif, ma mère est une juive, je suis juif. » L'aveu valait condamnation à mort et, sans doute, le savait-il. Au lendemain de son kidnapping, Dawn, un journal pakistanais, fera, pour pré-oraison funèbre, ce constat: « Un reporter juif américain, au service d'un groupe de presse juif [...], a dépassé les limites, pour aller mettre son nez dans les affaires des groupes religieux pakistanais. » Comment, à cet instant précis du calvaire enduré par Dany Pearl, ne pas reprendre à son compte cette remarque de Lévy, terrifiante, mais si juste: « Il est très certainement un martyr de l'antisémitisme moderne

[...] celui qui noue le nom du juif à celui, honni, d'Israël [...]. Daniel Pearl est mort parce qu'il était juif, victime d'un néo-anti-judaïsme qui se met en place sous nos yeux. » Ouvrir, notamment grâce à ce livre, les yeux sur la barbarie jihadiste telle qu'elle est, telle qu'elle tue et refuse, à tout jamais, les mauvais romans-feuilletons que certains tenants pervers d'une fausse gauche morale nous ont bidonnés: excuser pour une part les islamistes, nouer des relations avec eux afin de permettre leur réintégration dans la civilisation. Le journaliste Pearl, l'Américain Pearl, le juif Pearl avait entrepris une démarche radicalement inverse: raconter les islamistes avec une infinie minutie, pour mieux faire savoir qui ils sont et, parallèlement, sans relâche, montrer, là encore, fait après fait, info après info, qu'il existe aussi, sans doute,

Dévoiler la barbarie jihadiste

Le héros américain, revenons-y. Mis en pièces, d'abord, parce que fier, aussi, à sa manière douce et noble, romantique presque, de la bannière étoilée, d'une histoire américaine qu'en toute conscience Dany Pearl ne peut pas, ne veut pas renier. Rendons, un instant, la parole à Lévy, lisons et relisons ces quelques lignes, car elles valent méditation: « Pearl est mort d'être américain dans un pays (le Pakistan) où être américain est un péché qui n'est pas sans rappeler le péché d'être juif. Pearl fut la victime de cette autre saloperie qui s'appelle l'antiaméricanisme et qui fait de vous, aux yeux de ces néofascistes que sont les islamistes, un déchet, un sous-homme à éliminer. Américain, donc salaud. L'Amérique ou le Mal [...]. On pouvait, comme moi, refuser de toute son âme la guerre voulue par Bush et trouver, néanmoins, cette idée abjecte. Daniel Pearl est mort de cela. »

De cela, à coup sûr, et d'autre chose, son judaïsme, là encore un judaïsme éclairé, « un juif comme je le suis, note Lévy, un juif positif », juif par respect de lui-même, d'une Histoire, d'une exigence de Mémoire, juif attaché par toutes ses fibres à Israël, mais pas n'importe comment, avec intelligence et lucidité. Pearl, on s'en doute, ne supportait plus la caricature d'Israël qu'offre trop souvent la presse occidentale. Mais il était – cela va de soi – favorable au partage de la terre, à la création d'un Etat palestinien. A ses ravisseurs, il dira: « Vous êtes musulmans. Moi, je suis juif. Mais, à la fin des fins, nous sommes tous des humains. » Ridicule? Naïf? Certainement pas, le meilleur des Américains, le meilleur des juifs, voilà tout. Comment Lévy pourrait-il ne pas se reconnaître en Pearl, ce frère qu'il n'a pas connu?



AMAR QURESHI / AP